

Dimanche de Pâques

Lectures : Ac 10, 37-43 ; Col 3, 1-4 ; Jn 20, 1-9

« J'ai vu le sépulcre du Christ vivant, j'ai vu la gloire du Ressuscité ».

Tels sont les termes que la belle séquence que nous venons de chanter met sur les lèvres de Marie Madeleine, qui, au matin de Pâques, nous l'avons entendu dans l'évangile, a couru au tombeau, la première, avant même les apôtres. Le sépulcre était grand ouvert et vide, parce que les cieux s'étaient ouverts pour accueillir le Ressuscité : « *Resurrexi, et adhuc tecum sum, alleluia* ; je suis ressuscité et je me retrouve avec toi », avons-nous chanté dans l'Introït de la messe, reprenant les paroles du Seigneur devant son Père.

Durant le temps de l'Avent, l'Église remployait celles du prophète Isaïe pour implorer Dieu de venir sur terre : « Si tu déchirais les cieux et descendais ! » ; Dieu a exaucé cette prière de son peuple : Il a comme déchiré les cieux, et envoyé son Fils s'incarner et habiter parmi nous durant quelques années. Voici qu'au matin de Pâques, les cieux se déchirent de nouveau, se brisent pour recevoir le Fils de l'homme, vainqueur de la mort et du péché, triomphateur du prince de ce monde.

Après le déluge, également, les cieux s'étaient comme brisés pour laisser paraître le signe divin de l'arc de la paix et manifester ainsi que Dieu venait rétablir avec les hommes l'alliance entre le ciel et la terre. Mais ceci est encore bien plus vrai au matin de la Résurrection ; cette nuit, le chant de l'Exultet le disait avec beaucoup d'enthousiasme : « *O vere beata nox, in qua terrenis cælestia, humanis divina iunguntur !* », « victoire qui rassemble ciel et terre, victoire où Dieu se donne un nouveau peuple, victoire de l'Amour, victoire de la Vie », dit l'adaptation française.

Tel est le prix que le Christ a payé pour notre salut, pour ramener les fils prodiges que nous sommes à la maison de son Père ; il n'a pas hésité à mettre le prix fort de sa personne, de son amour qui est allé jusqu'au sang, jusqu'à la mort, et à la mort de la croix, de son amour plus fort que la mort.

Nous lui en sommes reconnaissants et cette gratitude, nous la confirmons par une vie nouvelle ; si la terre est de nouveau en contact avec le ciel, cela implique que nous aussi, qui avons été régénérés, qui avons reçu l'adoption divine, nous soyons constamment tendus vers le ciel et que dès maintenant nous prenions plaisir à contempler et goûter les choses d'en-haut, comme nous l'a recommandé saint Paul : « Frères, si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Pensez aux réalités d'en haut, non à celles de la terre ». Ce doit être notre occupation essentielle en ce monde, dans l'attente de paraître en pleine gloire devant notre Créateur. Et saint Paul ajoute, dans la suite du texte qui a été proclamé, que nous devons être cohérents avec nous-mêmes, avec l'immense faveur que nous a faite le Seigneur, c'est-à-dire tout simplement vivre en Dieu, ce qui suppose mettre à mort, mortifier tout ce qui est incompatible avec cette vie divine et

revêtir l'homme nouveau que nous a donné le Christ et qui consiste à imiter sa conduite. Par le péché, nous avons terni l'image de Dieu conférée lors de la création ; grâce à la résurrection du Seigneur et à notre régénération, cette image a été redorée : ne la tachons pas de nouveau.

Comme le vase de parfum brisé par la femme de Béthanie pour annoncer la mort et la sépulture du Seigneur, les cieux brisés par sa résurrection répandent déjà sur nous le parfum de la gloire. Cette gloire, nous pouvons dès lors la partager si notre vie est conforme à l'enseignement de l'Évangile. Oui, nous sommes déjà ressuscités en espérance ; puisque nous appartenons au Christ notre Sauveur, gardons notre cœur tourné vers ces réalités futures et éternelles.